

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



De Rome a Byzance

Garde de l'armée de Justinien, VI<sup>e</sup> siècle



MWF014

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Romano-Byzantine Armies*,

4<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> siècles par David Nicolle

© 1992 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 8, 9, 13, Angus McBride ;

p. 7, Christa Hook ; p. 11, Gerry Embleton

Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver

vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En

achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand

de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement

servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée

de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro

de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la

minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands

de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé

par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des

amendes, en plus des indemnités correspondantes pour

des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,

plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,

dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique

ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou

exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou

communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation

obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des

composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de

numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques

ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en

soit, les composants affectés par ces changements seraient

remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces

éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit

le support promotionnel dans le cas des circonstances

précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**DISTRIMEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal

de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,

prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre

commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à

la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit

nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

**DISTRIMEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# DE ROME A BYZANCE

## LES ARMÉES ROMANO-BYZANTINES, IV<sup>E</sup>-IX<sup>E</sup> SIÈCLES

Si de nombreuses théories ont été avancées pour expliquer la chute de l'Empire romain, le déclin militaire de Rome est plus clairement identifiable. Les frontières terrestres de l'Empire étaient bien souvent artificielles, notamment en Europe de l'Ouest. Si les forêts et les montagnes forment des barrières naturelles, les rivières sont davantage des voies de communication que des obstacles. La plupart des frontières romaines s'apparentent à des zones plutôt qu'à des lignes bien définies, celles-ci formant autant de points de contact entre les peuples.

Dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, la moitié orientale de l'Empire romain est, globalement, économiquement et peut-être militairement, plus puissante que la partie occidentale. À l'Est, les réformes militaires s'inspirent davantage de la tradition hellénistique que des conceptions romaines. Certaines reflètent même des influences extérieures, iraniennes ou germaniques. Au même moment, l'importance de certains peuples frontaliers va en grandissant. Les frontières ne sont plus étanches et l'armée romaine doit s'appuyer sur une série de fortes garnisons, soutenues par des armées d'élite très mobiles. Le système fonctionne durant plusieurs décennies. Mais l'ampleur des zones à surveiller oblige à répartir les troupes d'élite sur de vastes territoires, ce qui contribue à affaiblir le pouvoir central impérial. De plus, les Romains ne parviennent pas à s'assurer une supériorité décisive en cavalerie, tandis que les troupes affectées aux garnisons déclinent en qualité.

Le corps des officiers de l'armée romaine tardive est souvent motivé par des ambitions politiques, alors que la majorité des troupes vient des régions frontalières : Germanie, Bretagne (l'actuelle Angleterre) et Danube. Parallèlement, le centre de l'Empire est démilitarisé.

La conscription rencontre également de gros problèmes, les hommes se mutilant parfois pour éviter d'être appelés. La discipline est théoriquement sévère, mais les troupes de qualités sont si précieuses que les punitions sont rarement exécutées. Il n'est pas étonnant que les autorités recherchent alors des soldats un peu partout. Des cavaliers sarmates, de langue iranienne et issus des steppes de Russie, sont envoyés aux quatre coins de l'Empire, y compris en Bretagne. Les Goths sont les plus répandus, certains stationnant jusque dans la péninsule Arabique. Bientôt, l'Empire engage des unités de *foederati*, des troupes de « barbares » servant sous leurs propres chefs. De tous les éléments hétérogènes qui sont ainsi agrégés à l'armée impériale, les Germains forment l'élément central jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, les forces romaines tardives diffèrent tant par l'organisation que par les effectifs des anciennes armées romaines. Les troupes frontalières (les *limitanii*) sont classiquement constituées de cavaliers, de fantassins et d'auxiliaires. Toutefois, elles forment des unités bien plus petites que les anciennes légions et s'intègrent bientôt dans les sociétés locales. Les véritables armées (*comitatenses*) tiennent garnison dans les grandes villes.

### LA FIN DE L'ARMÉE ROMAINE D'OCCIDENT

À la mort de l'empereur Théodose I<sup>er</sup> (379-395), l'Empire romain est officiellement scindé en deux, la partie orientale de langue grecque

Statue colossale d'un empereur chrétien, probablement Valentinien I<sup>er</sup>, dernier grand souverain d'Occident (364-375), Saint-Sépulcre, Barletta (Italie).





Les gardes de Théodose I<sup>er</sup>. Sur une assiette en argent datant de 388. À noter la présence des grands torques autour du cou, symboles de grade et de loyauté. (Académie royale d'Histoire, Madrid)

ayant pour capitale Constantinople, la partie occidentale latine conservant Rome.

La qualité des armées de l'empire d'Occident décline progressivement et la défense des frontières est graduellement déléguée au niveau local. Paradoxalement, les grades semblent avoir augmenté en nombre et en complexité. Dans la capitale, près de l'empereur se tient la garde impériale (les *Palatini*), dont les membres ont remplacé les anciens prétoriens. Mais, assez éloignées des forces strictement impériales, on trouve les armées privées qui pullulent durant les dernières années de l'Empire. Appelées *bucellarii*, elles sont souvent levées par des chefs locaux. Les soldats, qui prêtent allégeance à leur employeur plutôt qu'au gouvernement impérial, sont souvent considérés comme une menace pour la paix.

Les invasions dévastatrices de la fin du IV<sup>e</sup> siècle contribuent à affaiblir considérablement la structure de commandement de l'armée, tandis que le sac de Rome par les Wisigoths en 410 anéantit le système administratif de l'empire d'Occident. Même si, sous le règne de l'empereur Honorius (394-423), un modeste rétablissement se fait sentir, l'empereur romain d'Occident doit pour une grande part s'appuyer sur des mercenaires goths et quelques troupes indigènes, dont il n'attend, à juste titre, pas grand-chose. Après la mort d'Honorius, les maigres ressources de l'Empire sont souvent utilisées pour écraser les usurpateurs et les rebelles. En 444, Valentinien III (419-455) réalise qu'il n'a pas de quoi payer ses troupes, lesquelles désertent en masse et rejoignent l'armée d'Attila. Si les Huns sont finalement vaincus, cela n'est possible que grâce au soutien des Wisigoths, tout

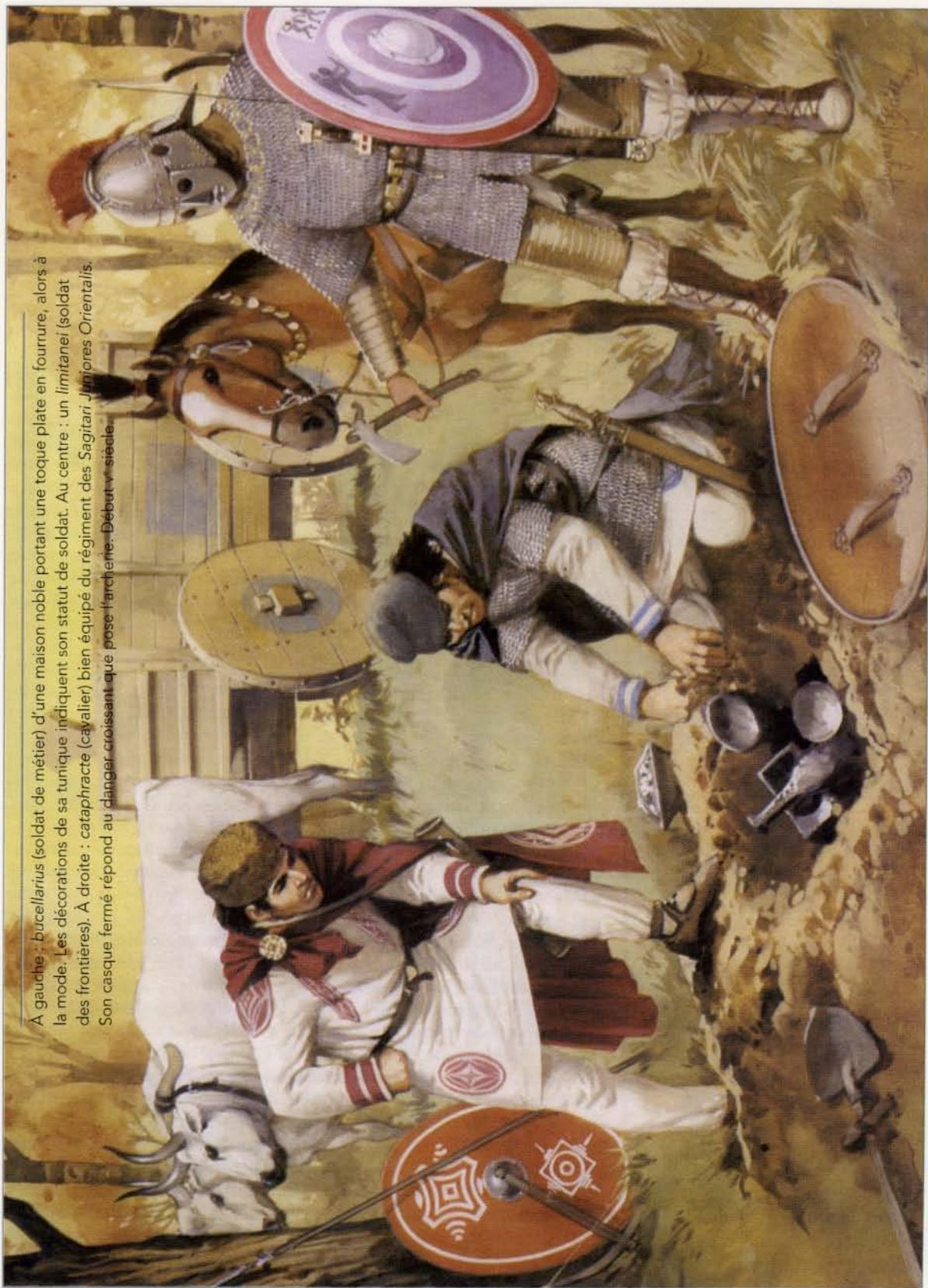
aussi dangereux. De fait, il semble que la dernière armée romaine d'Occident se soit désagrégée d'elle-même avant que, en 476, le dernier empereur romain, Romulus Augustule, ne soit déposé par Odoacre, roi des Hérules, un peuple germanique.

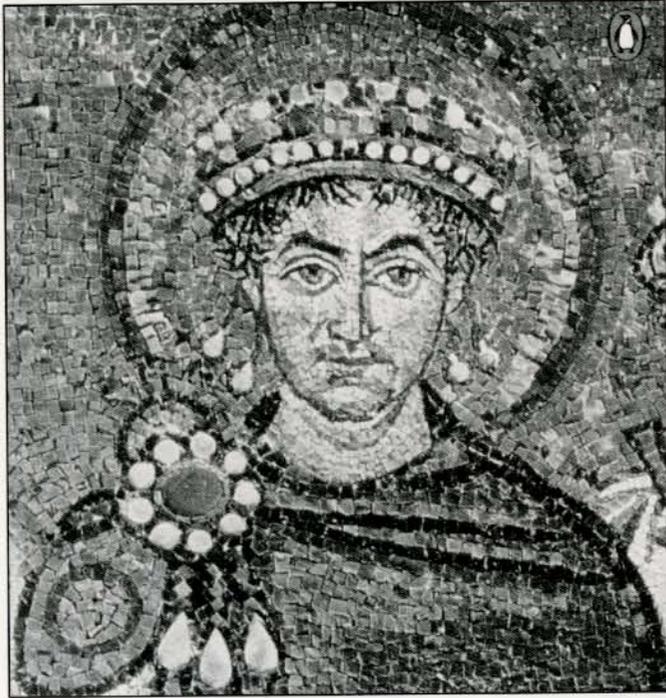
### SURVIVANCE ET RENOUVEAU – L'ÉPOQUE DE JUSTINIEN

Les troupes de l'Empire romain d'Orient sont, au V<sup>e</sup> siècle, si démoralisées que les empereurs hésitent souvent à mener campagne. Tout au long des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les mutineries se succèdent et les réformes de structure sont régulièrement destinées à éviter de troubles de cet ordre. L'Empire d'Orient en est réduit à pratiquer de plus en plus souvent la corruption pour diviser ses ennemis et défendre ainsi des frontières de plus en plus poreuses.

Sous le règne de Justinien (527-565), on assiste à des changements significatifs, dont la réorganisation de l'armée d'Orient ou, comme on l'appelle aujourd'hui, de l'Empire byzantin. Cette mesure permet à l'empire d'Orient de récupérer de larges portions de l'ancien empire d'Occident. À l'époque de Justinien, le renouveau de l'économie impériale permet d'aligner une petite armée professionnelle très bien équipée. Les unités de *foederati* comprennent à présent des troupes « barbares » et romaines. De plus, les « Barbares » ne sont plus recrutés en larges groupes tribaux. Cette armée demeure essentiellement mercenaire, car l'ancienne classe des citoyens, qui formait l'ossature des anciennes armées romaines, a presque disparu. L'armée est toujours divisée en unités de garnison et armées de campagne. Les unités locales de *numerii* comptent entre 200 et 400 hommes placés sous le commandement d'un *tribunus*, chaque ville de province disposant d'une ou deux de ces unités. Les armées mobiles de mercenaires sont composées de *foederati* montés, de cavaliers légers et de cavaliers

À gauche : bucellarius (soldat de métier) d'une maison noble portant une toque plate en fourrure, alors à la mode. Les décorations de sa tunique indiquent son statut de soldat. Au centre : un limitanei (soldat des frontières). À droite : cataphracte (cavalier) bien équipé du régiment des Sagitarii Iuniores Orientalis. Son casque fermé répond au danger croissant que pose l'archerie. Début VI<sup>e</sup> siècle.





L'empereur Justinien pensait que son destin était de reconquérir l'Empire d'Occident et de réunifier le monde romain, mais ses guerres coûteuses se révélèrent aussi impopulaires qu'improductives. (San Vitale, Ravenne)

lourds, les *cataphracti*. Les archers à cheval (*hippo-toxotai*) forment une élite qui s'avère particulièrement efficace en Afrique du Nord comme en Italie. Les *cataphracti* en armure, triés sur le volet, se révèlent également très efficaces, quoique fort coûteux. D'un autre côté, l'Empire manque de régions d'élevage pour les chevaux, bien que l'empereur Justinien tente de réserver la Cappadoce (en actuelle Turquie) à l'élevage de destriers.

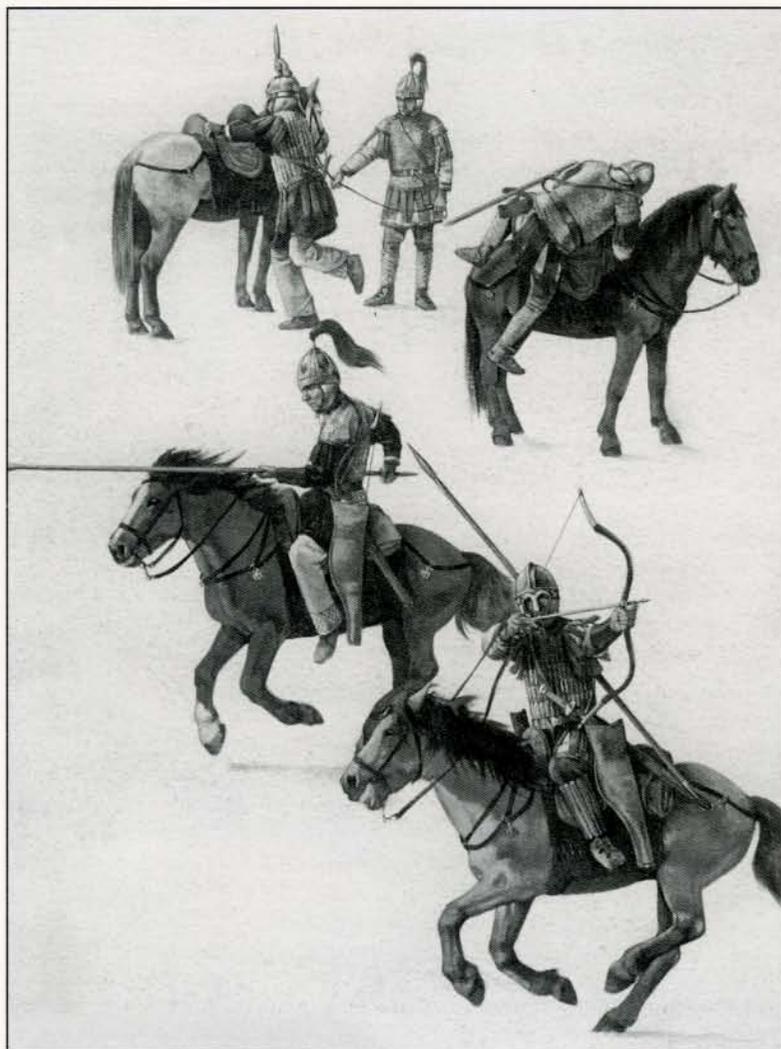
Au centre de la nouvelle structure militaire se trouve le *comitatus* ou « armée personnelle ». Emprunté par les souverains germaniques aux Romains au III<sup>e</sup> siècle, il est réintroduit par Justinien et ses deux plus fameux généraux : Bélisaire et Narsès. Ses membres jurant fidélité à celui qui les recrute plutôt qu'à l'État, il constitue parfois une menace pour l'empereur. Mais ces troupes sont professionnelles, engagées pour de longues périodes, et forment le noyau d'armées plus grandes. Au cœur du *comitatus* se trouvent les *bucellarii*, garde personnelle du général, ce qui ne les empêche pas de se

mutiner ; leur succès dépend presque entièrement de la richesse, de l'influence et du charisme de leur « employeur ». Ce système militaire va perdurer tout le long du Moyen Âge, voire au-delà dans certaines régions.

Le général Bélisaire rétablit l'administration en Afrique du Nord. Cette province, qui s'étend de la Libye au Maroc, est placée sous les ordres d'un exarque, administrateur quasi autonome, disposant de son propre état-major et bientôt de sa propre armée. Mais dans l'Italie reconquise, les Byzantins font face à de sérieux problèmes. Les Ostrogoths sont aisément renversés, mais une menace autrement plus sérieuse se profile : les Lombards, qui traversent les Alpes en 568. Byzance doit abandonner pour une large part les régions récemment reconquises de l'actuelle Lombardie et de la Toscane pour établir une frontière sur les collines entourant Ravenne et encore aujourd'hui appelées les Marches (la frontière) en Italie.

L'exarque byzantin d'Italie dispose d'une armée et de garnisons, mais ses forces sont insuffisantes pour arrêter les Lombards. L'empereur décide alors de partager le pays et de remplacer son exarque par des commandants locaux, tandis que les Lombards s'établissent dans de nombreuses régions d'Italie, au nord comme au sud. Cette division de l'Italie va perdurer jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les milices urbaines, dont certaines sont recrutées parmi les nouveaux arrivants, sont vitales pour défendre les murs des cités italiennes où la vie communale se poursuit de manière bien plus vigoureuse que dans le reste de l'Europe occidentale. À Rome, le pape devient, en fait, un potentat local doté d'une armée réduite, mais efficace. Les noms des unités byzantines recrutées ailleurs en Italie suggèrent des origines autant étrangères que locales. Toutefois, les troupes locales sont bientôt plus nombreuses que les troupes venues d'Orient. Ces unités de professionnels demeurent pourtant séparées des milices locales. Certaines anciennes familles romaines ont survécu à la chute de l'empire d'Occident et possèdent encore de grandes propriétés. Elles commencent à



Au 5<sup>e</sup> siècle, les archers à cheval sont de plus en plus nombreux au sein des armées impériales ; à l'époque de Bélisaire (500-565), le cavalier romain est essentiellement un archer. L'élite des *bucellarii* est armée de la lance, d'une épée et d'un arc. L'illustration nous montre la manière de monter à cheval sans étriers.

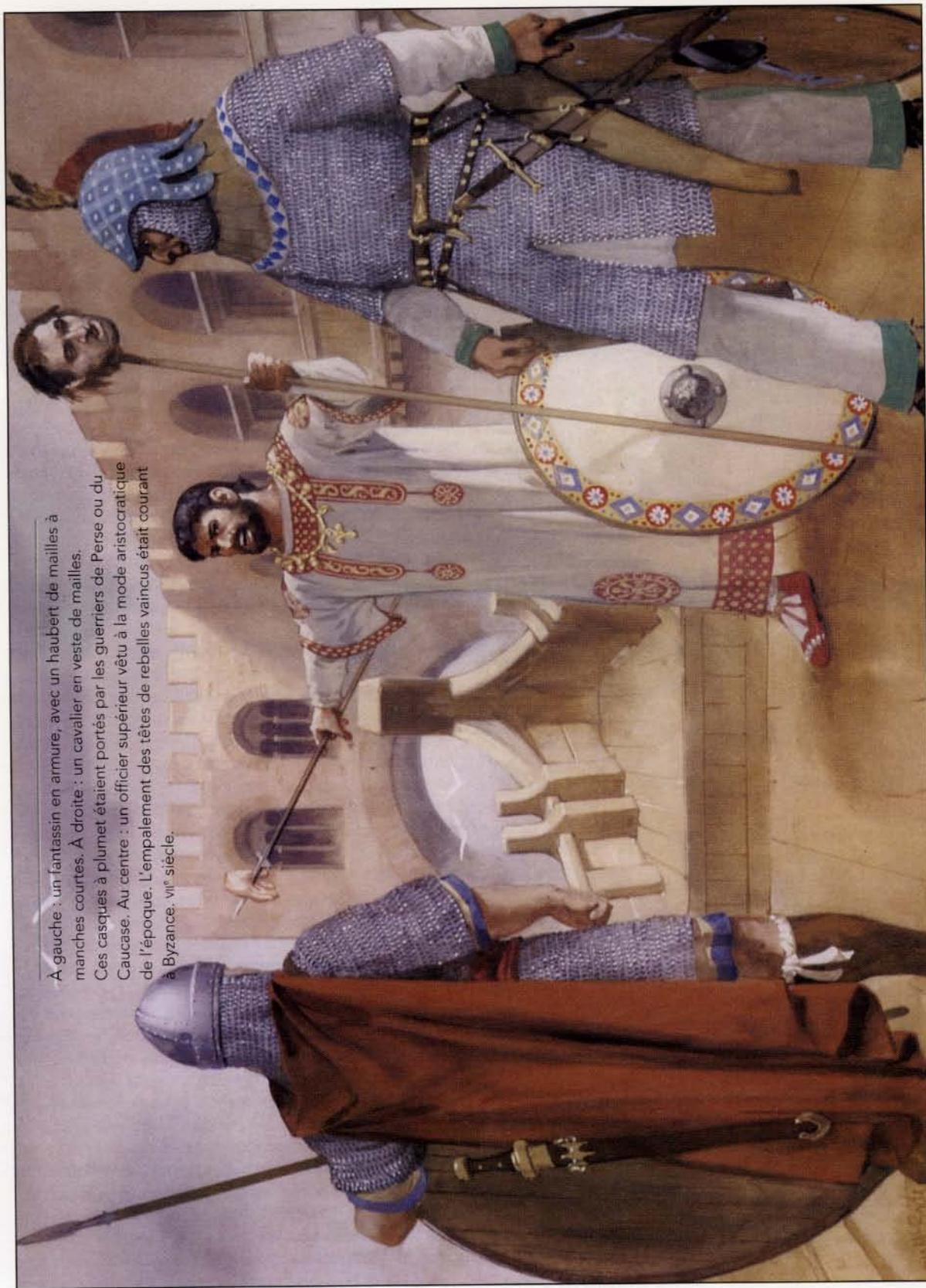
recouvrer des charges, des titres et des rangs militaires depuis longtemps perdus. Au même moment, une nouvelle élite politique et militaire, implantée par les empereurs byzantins en Italie, s'italianise progressivement.

La principale formation à émerger après la mort de Justinien est sans doute celle des *optimates*, apparus lors du règne de l'empereur Maurice (582-602). Ils descendaient peut-être des *gothograeci* (Goths grecs), qui s'installent en Asie Mineure à la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Les *foederati* sont désormais placés au sein d'un *comes foederatum*, basé en Thrace (Bulgarie actuelle), tandis que de nombreuses unités de *bucellarii* et autres formations semi-privées sont versées dans l'armée régulière. Parmi les autres régiments, la *scholae*, un temps unité d'élite de la garde impériale, sert à présent de régiment d'apparat au sein du palais impérial. Les *candidati* ont constitué un groupe encore plus prestigieux de gardes du corps vêtus de blanc. Les *domestici*, unité de privilégiés dont les membres achètent leurs grades, ont survécu en Orient. Les *excubatores* constituent une petite formation d'environ 300 gardes, engagés au départ par l'empereur Léon I<sup>er</sup> (457-474) pour remplacer l'inutile *scholae*. Mais eux aussi ne sont plus qu'une unité d'apparat au début du 7<sup>e</sup> siècle.

L'armée de Justinien. Au centre cavalier d'élite en armure des *leones cibbanarii*. Il porte un casque italo-germanique à segments. Son armure lamellaire est d'influence nettement turque. Le caparaçon est du style des Avars ou des Sassanides. À droite : un garde en armure. À gauche, un fantassin léger typique des troupes byzantines au VI<sup>e</sup> siècle.



À gauche : un fantassin en armure, avec un haubert de mailles à manches courtes. À droite : un cavalier en veste de mailles. Ces casques à plumes étaient portés par les guerriers de Perse ou du Caucase. Au centre : un officier supérieur vêtu à la mode aristocratique de l'époque. L'empalement des têtes de rebelles vaincus était courant à Byzance, VII<sup>e</sup> siècle.





Gardes de l'empereur Justinien sur une mosaïque du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Remarquez le monogramme chrétien sur le bouclier et les torques incrustés de bijoux. (San Vitale, Ravenne)

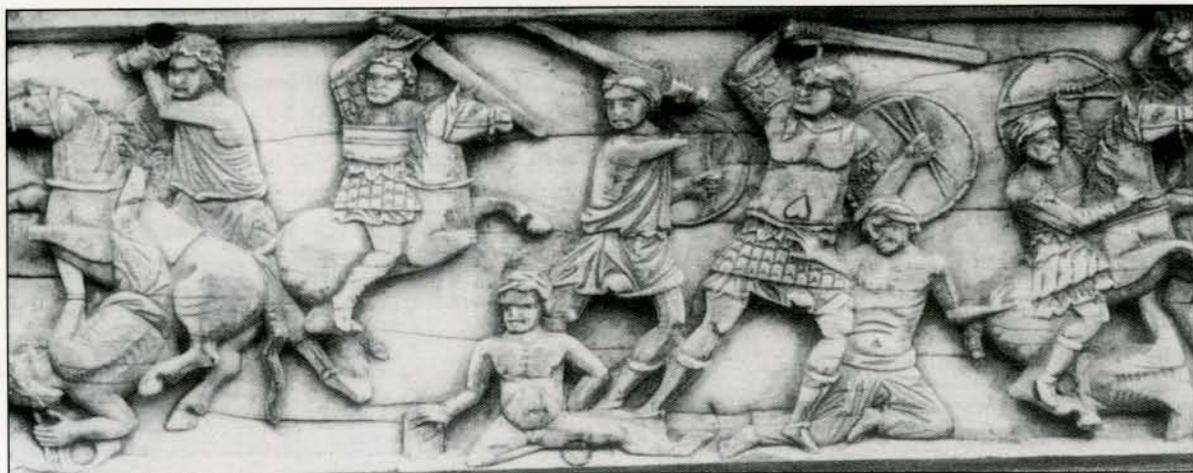
Les choses changent également sur les autres frontières de l'Empire byzantin. Les plaines de Syrie ont été abandonnées à des tribus arabes alliées, bien que des *limitanei* frontaliers existent toujours en marge des terres arables. La Syrie byzantine est défendue de manière très localisée, avec quelques garnisons et des armées stationnant dans les grandes villes. Dans les Balkans ravagés par les guerres, quelques garnisons démoralisées subsistent aux côtés de la cavalerie de Thrace ; les meilleures troupes sont parties défendre la frontière orientale contre l'Empire sassanide d'Iran. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle, des envahisseurs slaves atteignent les murs de Constantinople. L'Égypte est demeurée presque à l'écart des invasions ayant ravagé les Empires romain et byzantin. Les troupes locales s'y apparentent davantage à des forces de police qu'à une armée.

À bien des égards, l'organisation des armées byzantines au VI<sup>e</sup> siècle semble très moderne. Les unités sont divisées en pelotons, c'est-à-dire en petites sections tactiques. Le centurion romain est devenu un *ekatontarque*, dont le plus haut gradé sert comme adjoint du général d'armée. Un *ilarque* supervise les officiers subalternes et les sous-officiers, tout en commandant la moitié d'un régiment, ce dernier étant divisé pour des raisons tactiques. Les officiers subalternes sont, en théorie, recrutés pour leur bravoure et leur intelligence.

La cavalerie est l'arme dominante, divisée entre lanciers et archers. Comme les Sassanides, les archers à cheval byzantins tirent au commandement par lignes mais, comme les archers à pied arabes et à l'inverse des archers à cheval perses, ils sont davantage connus pour leur puissance de tir que pour leur cadence.

Les tactiques de la période sont décrites dans le premier traité militaire byzantin. Rédigé par un soldat anonyme, peut-être durant le règne de Justinien, ce traité est essentiellement consacré aux fortifications, ce qui laisse penser que l'auteur était peut-être un soldat du génie. Ce dernier évoque des adversaires capturant des postes avancés byzantins en « portant notre équipement » et en faisant usage de feu ou de fumée pour les signaux. En évoquant les tactiques de batailles rangées, l'auteur s'appuie sur des textes classiques et emploie des termes archaïques, qu'il compare à ceux de son époque. Il indique par exemple que les troupes sont déployées en carré ou en rectangle au lieu de l'ancienne phalange. Les formations de cavalerie sont identiques à celle de l'infanterie, mais en ordre plus lâche. En campagne, les soldats dorment sous la tente, leurs lances fichées dans le sol à leurs pieds ; les boucliers sont appuyés sur les lances, le reste de l'équipement étant placé à gauche.

La cavalerie lourde byzantine demeure une arme de choc, mais au cours du VI<sup>e</sup> siècle de grandes formations serrées de cavaliers byzantins ou sassanides échouent face aux nomades de la steppe provenant du Nord. Les armées de ces deux empires divisent alors leur cavalerie en unités plus réduites, avec des sections offensives, défensives et de réserve. Mais les Byzantins disposent d'avantages face à des peuples nomades tels que les Avars d'Europe centrale, particulièrement dans



les Balkans. En hiver, les chevaux des nomades y sont en mauvaise condition, les nomades étant par ailleurs vulnérables de nuit car ils établissaient rarement de camps fortifiés. Durant les campagnes contre ces ennemis mobiles, les soldats byzantins disposent de rations pour plusieurs jours et, en hiver, opèrent depuis le quartier-général d'Odessus (Varna actuelle), sur la côte de la mer Noire ou dans les plaines de Thrace.

Mais la question du moral compte presque plus que la tactique, et les généraux byzantins y prêtent une très grande attention. En tant que puissance chrétienne, l'Empire byzantin joue un rôle central pour le moral de ses soldats. Chaque bataille est précédée de cérémonies religieuses, des reliques sacrées étant exposées devant les troupes, dont des images « non dessinées par la main de l'homme », ces dernières ayant un impact profond sur les esprits des soldats.

### UNE LONGUE PÉRIODE DE TROUBLES À BYZANCE

Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, Byzance connaît deux siècles très troublés. En Europe, de grandes parties des Balkans et du nord de la Grèce tombent aux mains des envahisseurs slaves et bulgares. En Italie, le pouvoir byzantin décline également. L'Empire sassanide finit par franchir l'ancienne frontière entre l'Empire iranien et l'Empire byzantin, conquérant l'est de la Turquie, la Syrie, la Palestine et l'Égypte. Les Byzantins parviennent à repousser les Sassanides, mais la Syrie, la Palestine, l'est de la Turquie, Chypre, l'Égypte et l'Afrique du Nord tombent à nouveau, cette fois-ci aux mains des Arabes musulmans.

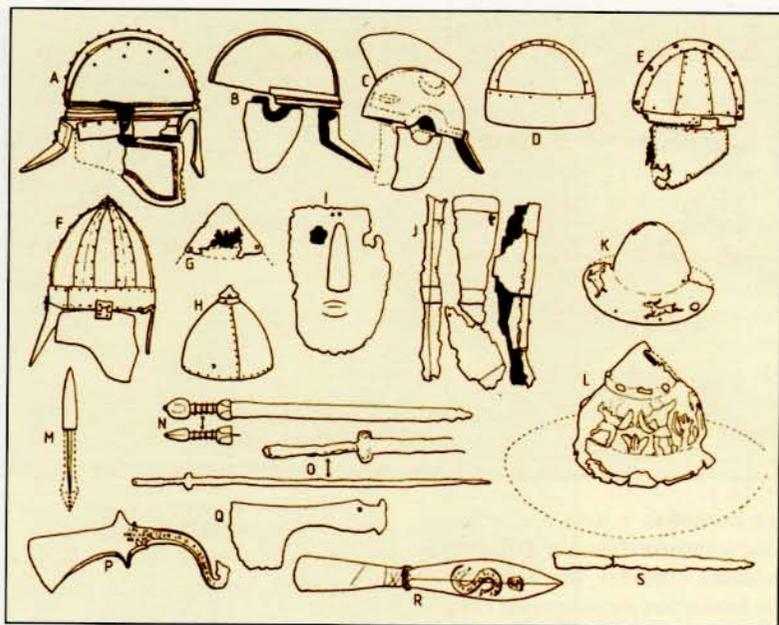
Avant le règne de l'empereur Héraclius (610-641), l'armée byzantine est composée d'infanterie armée de la lance avec une petite – quoique dominante tactiquement – branche de cavalerie. L'empereur Maurice tente d'établir une réserve territoriale d'archers à pied, mais nous ne savons pas s'ils furent opérationnels. L'armée s'effondre alors, en proie aux guerres civiles et à l'invasion sassanide qui suit la mort de Maurice.

Lorsque Héraclius reprend le pouvoir, il rebâtit une armée formidable et remarquablement efficace à partir de ces débris. Tout en travaillant sur des bases existantes, il prend pour modèle l'un des plus implacables adversaires de Byzance : les Avars. Mais il manque cruellement d'archers à cheval, fer de lance d'une armée qu'il va mettre deux années à réorganiser et à entraîner. À la tête de cette nouvelle armée, il passe à l'offensive, s'enfonce au cœur de l'Empire sassanide et occupe sa capitale.

Panneau représentant la conquête d'Aï par les troupes de Josué sur une boîte en ivoire de facture byzantine. Les Hébreux sont vêtus comme des Byzantins, avec des cuirasses archaïques ou d'amples tuniques avec un bras découvert. Les boucliers sont ronds et les longues épées dépourvues de pointes. (Victoria & Albert Museum, Londres)

Fantassin de l'empire d'Orient, légion Quinta Macedonia, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. Il est mieux équipé que son homologue de l'Ouest. Le casque attique était courant dans l'empire d'Orient.





Armes et armures romano-byzantines (De A à E) Casques des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, respectivement de Berkasovo, Serbie ; Worms, Allemagne ; Intercisa, Roumanie ; Saint-Vid, Dalmatie ; Concesti, Roumanie.

(F) Casques des III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles du Fayoum, en Égypte. (G) Casque turco-byzantin de Gendjik, région de Kouban. (H) Casque turco-byzantin milieu/fin-IX<sup>e</sup> siècle de Novorossisk, Kouban. (I) Visière en fer non datée du grand palais byzantin d'Istanbul. (J) Jambières métalliques en fer du VIII<sup>e</sup> siècle, de Gendjik, Kouban. (K) Umbo en bronze décoré du X<sup>e</sup> siècle, Ain Dara, Syrie. (L) Umbo du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle de Nocera Umbra, Italie. (M) Carreau d'arbalète du IV<sup>e</sup> siècle dont l'empennage est figuré par des pointillés, Haltern, Suisse. (N) Épée du IV<sup>e</sup> siècle, Cologne. (O) Épée du début VI<sup>e</sup> siècle, Aphrodisias, Turquie, peut-être sassanide. (P) Hache d'Istanbul, IV<sup>e</sup> siècle. (Q) Hache de Butrint, Albanie, VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle. (R) Fer de lance cérémoniel, utilisé par Justinien (localisation inconnue). (S) Fer de lance, VI<sup>e</sup> siècle, turco-byzantin de Corinthe, Grèce.

Bien que l'Afrique du Nord demeure largement intacte, l'expansion des Arabes musulmans entraîne un repli des forces byzantines sur la côte et, en 697, ne demeure plus aux mains des Byzantins que le port de Ceuta, au sud du détroit de Gibraltar. L'Empire a alors déjà perdu ses possessions en Espagne, à l'exception des Baléares, ainsi que la Syrie, la Palestine et l'Égypte, où les Arabes écrasent méthodiquement les armées byzantines isolées.

Les impressionnantes conquêtes arabes du VII<sup>e</sup> siècle s'accompagnent de changements fondamentaux dans l'organisation militaire byzantine. La plus importante est la création des armées cantonnées dans les provinces frontalières (*theme*) et des armées centrales

(*tagmata*) qui tiennent garnison autour de la capitale, Constantinople. Mais on ne sait pas si les *theme* émergèrent sous Héraclius ou à la suite de raids en profondeur des musulmans dans l'actuelle Turquie. Le fait qu'une famille de soldat hérite des obligations de ce dernier est un usage bien établi, mais la difficulté de payer des unités dispersées par le chaos engendré par les invasions musulmanes encourage les soldats à se sédentariser, à devenir propriétaires, voire à prendre un travail à temps partiel.

Le premier *theme* à émerger comme unité territoriale est l'*opsikion*, suivi quelques années plus tard par d'autres. Des raids musulmans répétés poussent les Byzantins à subdiviser leurs frontières en zones plus adaptées à la défense, mais il faudra attendre une nouvelle guerre civile, dans les années 740, pour qu'apparaisse la multitude de *theme* caractéristique de l'Empire tardif.

Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, les sentiments de fierté et d'identité propres à chaque *theme* commencent à prendre de l'ampleur. Les rivalités qui s'ensuivent peuvent parfois pousser les armées de certains *theme* à soutenir des camps opposés lors des nombreuses guerres civiles qui ravagent l'Empire. Le gouvernement permet en même temps aux soldats d'acquérir des terres pour subvenir à leurs besoins. Cela ne signifie pas que les soldats deviennent fermiers, mais plutôt qu'ils vivent du produit de leurs terres, comme plus tard les chevaliers en Occident. Ce noyau d'armées de *theme* demeure équipé comme des troupes régulières, à l'instar des armées des *tagmata*.

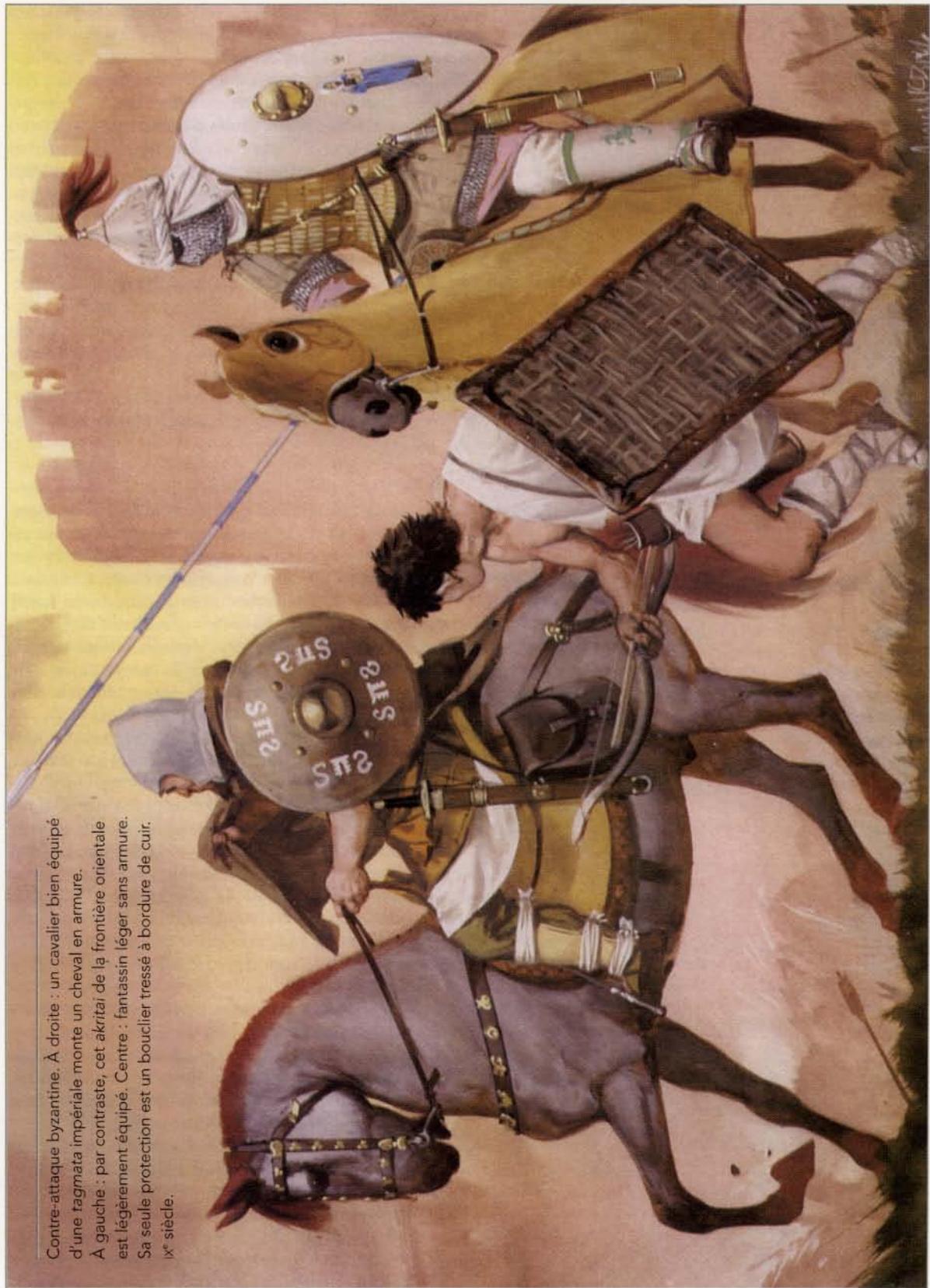
S'il est possible pour un homme de monter en grade dans une armée de *theme*, la plupart des officiers supérieurs sont issus d'unités de la garde. Vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, les anciens gardes *domestici* ont été assimilés aux *scholae* qui, réformés par l'empereur Constantin V (741-775), ont récupéré leur statut militaire. Il existe de surcroît de nombreux autres régiments de la garde. En dessous de ces unités d'élite se trouvent les troupes des *tagmata* déployées autour de la capitale, chaque *tagma* consistant en théorie en un groupe tactique de 300 hommes. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, les troupes de *tagmata* sont protégées par la loi des punitions les plus sévères, même quand elles sont coupables. De plus, elles disposent d'une meilleure paye et d'un meilleur équipement que

Contre-attaque byzantine. À droite : un cavalier bien équipé d'une tagmata impériale monte un cheval en armure.

À gauche : par contraste, cet akritai de la frontière orientale est légèrement équipé. Centre : fantassin léger sans armure.

Sa seule protection est un bouclier tressé à bordure de cuir.

IX<sup>e</sup> siècle.



les autres soldats. Malgré cela, les soldats byzantins demeurent enclins à la révolte.

La frontière entre Byzance et le monde musulman s'est stabilisée autour des monts Taurus et au nord, vers la Géorgie. La Cappadoce (région de Turquie située entre Konya et Kayseri) devient le quartier général et le centre de recrutement de la résistance byzantine. Au fur et à mesure, les identités deviennent de plus en plus floues de part et d'autre de cette zone frontière ravagée par les guerres, et les soldats changent de religion avec une remarquable aisance – généralement du christianisme à l'islam. Le contrôle exercé par Byzance est tenu dans bien des provinces occidentales. En Albanie, la plupart des forces s'organisent autour d'un système familial ou tribal.

En 697-698, les peuples de Vénétie, bien que sujets de l'Empire, fondent leur propre duché et élisent leur doge. Ailleurs en Italie, les Byzantins doivent régulièrement faire face à des raids lombards, la défense la plus efficace étant celle assurée par le pape à Rome plutôt que celle du gouvernement impérial de Constantinople. Puis, en l'an 800, le pape couronne le roi des Francs, Charlemagne, empereur d'Occident. Dès lors, la ville de Rome, ainsi que ses dépendances, cesse de subir l'influence de l'Empire byzantin.

### RENOUVEAU ET RECONQUÊTES

Avant que l'Empire byzantin ne parvienne à contre-attaquer ses nombreux ennemis, le gouvernement central doit reprendre le contrôle effectif des territoires reconnaissant encore son autorité. De nombreuses régions périphériques sont autonomes de fait, même en Grèce. Ces efforts durent tout le long du IX<sup>e</sup> siècle. Chaque avancée byzantine est suivie d'une colonisation militaire et de fondation de monastères. Mais la répression brutale par l'Empire des « hérétiques » pauliciens de la frontière orientale pousse ces derniers dans les bras du souverain musulman de Malatya, dont la ville fortifiée devient un centre de résistance musulmane.

Les armées qui permettent d'accomplir ce renouveau byzantin sont pratiquement identiques à celles des siècles précédents. Une division (*turna*) est constituée de trois à cinq *drugario*, eux-mêmes constitués de cinq *banda*, de 200 à 400 hommes. Les Byzantins se montrent généralement très tolérants à l'encontre de leurs soldats, respectant leur dignité.

L'idéal militaire est résumé par les guerriers frontaliers, les *akritai*, dont les exploits sont célébrés dans le poème épique *Digenes Akritas*. Défenseurs de frontières lointaines, ces *akritai* ressemblent un peu aux margraves allemands du Moyen Âge ou aux cosaques de Russie.

Au sein des armées de *theme*, les soldats reçoivent à nouveau une paye. Les soldats des *tagmata* ne vivent que de leur solde, mais avant que la domination militaire byzantine ne soit rétablie, les convois de solde constituent des proies tentantes pour les bandits locaux.

Dans certaines régions, de nombreux hommes ont des obligations militaires et peuvent être réunis pour inspection, mais seuls les meilleurs sont enrôlés. Les soldats des *theme* trop pauvres pour s'équiper eux-mêmes peuvent devenir des ordonnances, des soldats irréguliers ou intégrer les *dzekones*, les troupes de

« Les méchants bandent leurs arcs » (Psaume 10) sur un manuscrit byzantin de 860. Les arcs composites bandés avec le pouce de ces soldats sans armure indiquent sans doute des fantassins légers byzantins. (Psautier de Chludov, Musée historique, Moscou)

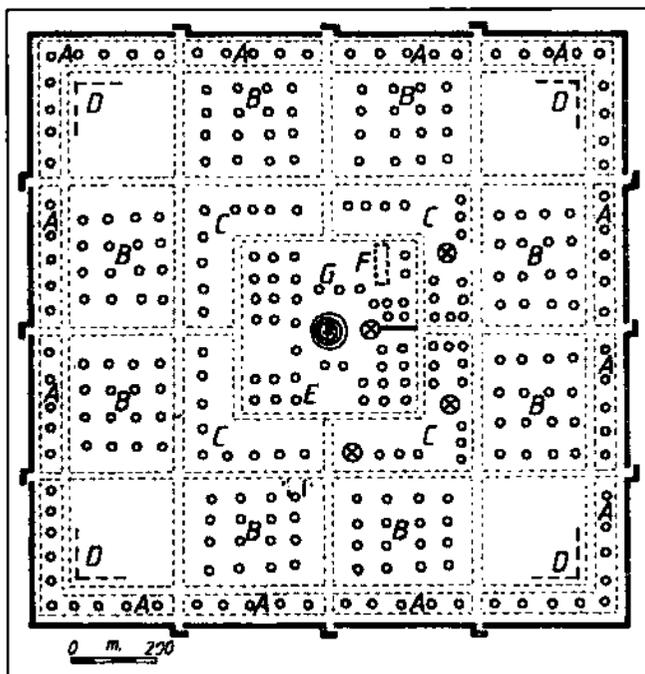


garnison. Au <sup>x</sup> siècle, et peut-être avant, les soldats des *theme* orientaux ressemblent à leurs adversaires musulmans. Des déserteurs iraniens s'installent sur les rives de la mer Noire, côté byzantin, et conservent leur identité propre pendant une bonne partie du <sup>ix</sup> siècle. De même, les Turcs de la vallée de Fergana (actuel Ouzbékistan) sont incorporés au sein des armées byzantines, qui apprécient leur talent d'archers à cheval. Des Khazars du vaste khanat juif turc du nord de la mer Noire servent comme alliés ou mercenaires. Les relations entre Byzance et les prisonniers de guerre arabes sont parfois cordiales, l'Empire espérant que ces guerriers si réputés se convertissent au christianisme et viennent s'ajouter au potentiel militaire de l'armée impériale.

Cette période est caractérisée par le développement d'une forme très sophistiquée de guérilla chez les Byzantins. Connue sous le nom de « Guerre des Ombres », elle est encore pratiquée au <sup>x</sup> siècle. Mais l'Empire adoptant une attitude de plus en plus agressive à l'encontre de ses voisins musulmans, cette tactique tombe en désuétude. Une grande partie des armées des *theme* servant en Orient est constituée de cavalerie. À bien des égards, les Byzantins copient leurs adversaires musulmans ou « adoptent des Ismaélites », comme ils disent. On cherche à se renseigner sur les plans de l'ennemi. Des espions se faisant passer pour des marchands pénètrent ainsi en territoire ennemi avant que la saison des raids ne commence. Des soldats vêtus en paysans sont également recrutés le long des routes empruntées par les raiders tandis que d'autres hommes, portant des vêtements ternes en guise de camouflage, observent les ennemis quand ils pénètrent en territoire byzantin.

Pour les embuscades, les troupes sont déployées de part et d'autre de la route, soutenues par la cavalerie placée en retrait. On considère généralement qu'il vaut mieux attaquer l'ennemi sur le chemin du retour. Les points d'eau sont contrôlés, particulièrement dans les passes montagneuses. L'infanterie peut également bloquer certaines gorges étroites. D'un autre côté, les raiders musulmans montent eux aussi des embuscades pour contrer celles de l'ennemi. Le *Taktika*, manuel militaire attribué à l'empereur Léon VI (866-912), conseille aux archers byzantins d'utiliser des flèches empoisonnées contre les chevaux des musulmans. Cette tactique, sans doute inspirée par les Slaves, témoigne du coût exorbitant et de l'importance culturelle du cheval dans le monde arabe. Le guide-flèche, mentionné pour la première fois au <sup>vi</sup> siècle, devient une arme courante de l'infanterie légère. Plus terrifiant est le feu grégeois, qui peut « couvrir dix hommes ». Faisant partie des inventions développées au sein de l'Empire, le feu grégeois est parfois utilisé en batailles rangées, même si son usage est plutôt réservé à la guerre de siège et aux batailles navales.

Il convient également de remarquer à quel point les manuels byzantins de la période sont similaires aux manuels arabes moins connus. À bien des égards, la tactique militaire de cette époque apparaît aussi sophistiquée qu'elle peut l'être au Proche-Orient. Au même moment, l'Europe occidentale émerge de ce que certains historiens continuent d'appeler les ténèbres du haut Moyen Âge.



Ce plan provenant d'un traité byzantin du <sup>x</sup> siècle sur la tactique et l'organisation montre le dispositif idéal d'un camp expéditionnaire avec ses remparts, ses fossés et ses portes. Au centre : la tente impériale. A : infanterie. B : cavalerie des *theme*. C : Gardes *hetaireiai* et unités d'élite. D : troupes légères. E, F : Gardes *hetaireiai*, domestiques et officiers. G : chevaux. (D'après Dennis)

